

Ecologie & politique, une nouvelle page à écrire

2010 – 2015, qu'avons nous fait d'Europe Ecologie ?

Les politistes en feront assurément un sujet d'étude ou un cas d'école : comment avons-nous pu passer en 5 ans d'un si bel espoir de réinvention de la politique à la quasi disparition de l'écologie politique comme acteur qui compte dans le paysage ?

L'espoir était au rendez vous en 2009-2010, quand EELV semblait porter l'espérance d'une sorte de « *mouvement social et citoyen écologiste* » susceptible de rebattre les cartes politiques et d'inscrire l'agenda des solutions de la transition écologique dans notre pays

Et pourtant, notre mouvement est aujourd'hui plombé par l'image dégradée d'un parti sans boussole stratégique qui, à force de se préoccuper de lui-même, s'est déconnecté de ses partenaires naturels, le mouvement associatif environnemental et les innovateurs sociaux.

Si le moment est venu d'examiner sans complaisance nos erreurs, il convient, pour être « justes » de les resituer dans un contexte global délétère. Les écologistes ne sont pas responsables de la dureté des temps. L'incapacité de la communauté internationale à agir pour apporter des solutions justes et durables aux tensions et conflits, l'impuissance avérée de l'Union européenne à se constituer en un acteur qui porte du sens et qui compte, et la forte montée corollaire des populisme et du néo-fascisme, pèsent lourd.

Mais alors qu'il faudrait justement faire des efforts sur nous-mêmes, redoubler d'imagination, plus que jamais être ceux qui sont « utiles » parce qu'ils aident à faire société et à construire ensemble les solutions de la transition vers une société apaisée, solidaire, économe de ses ressources, prenant soin de la beauté et de la diversité du monde, nous nous contentons de faire étalage de certitudes d'il y a 25 ans, comme si le monde et la compréhension du monde n'avaient pas connu des révolutions. Notre écologie est en quelque sorte devenue « *fainéante* », le système de pouvoir et d'allégeances qui gouvernent ce parti depuis bientôt dix ans a couramment démontré son peu de goût pour le travail intellectuel et l'effort de recherche et d'innovation. Le prix en est élevé.

La petite histoire du rendez vous manqué.

La relecture facile, paresseuse, de cette histoire, aboutit à un facteur clé d'explication unique de tous nos maux qui se nomme François Hollande ou, « *pire* », le binôme Hollande/Valls.

Les tenants de cette « thèse n'expliquent pas pourquoi alors qu'Hollande à jusqu'ici trahi quasi tous ses engagements de 2012, ses contestataires les plus virulents, de la première heure (Mélénchon), ou intermittents (EELV), sont moins que jamais reconnus comme des alternatives crédibles ?

Ouvrons les yeux, notre image est très dégradée et nous en sommes les premiers responsables.

Sans prétention à l'exhaustivité, il suffit de quelques regards dans le rétroviseur pour jalonner le parcours des erreurs et des échecs.

- Fin 2011. La gestion de la primaire de la désignation du candidat des écologistes à la présidentielle a indéniablement amorcé la dégringolade. Nous avons choisi Eva Joly – je l'ai activement soutenue lors de la primaire - nous avons rendu sa campagne impossible. On peut regretter un positionnement de campagne qui a progressivement dérivé et donné prise à tous les reproches les plus caricaturaux : « *écologie punitive* », oubli de l'environnement naturel, dérives gauchisantes... à condition de souligner qu'elle ne fut pas aidée par le parti, bien au contraire. Le dévissage de sa candidature dans les sondages fut ainsi consécutif à la conclusion de l'accord législatif EELV / Parti Socialiste. Non qu'il n'était pas nécessaire, mais parce qu'il fut payé de renoncements brutaux sur deux sujets –l'EPR, Notre Dame des Landes- sur lesquels la discordance entre le discours intransigeant de la candidate et l'empressement de la direction du parti à boucler son accord électoral a sauté aux yeux de tous. On peut

penser que la pédagogie écolo dont Nicolas Hulot est devenu un praticien éclairé et efficace aurait eu de meilleures chances de réussir. Mais nul ne peut parier, se heurtant aux mêmes difficultés, qu'il n'aurait pas lui aussi été déstabilisé

- Mai 2012. Désorientée et déjà décrochée, la base sociale écolo (associations de protection de la nature, acteurs des renouvelables ..) ne trouve pas matière à resserrer les liens devant le choix de laisser le ministère de l'écologie à une Ministre socialiste. François Hollande, qui paraît mieux manier la langue chinoise que de celle de l'écologie ne sera dès lors pas titillé par un Ministère bénéficiant du poids politique de tout allié d'une coalition.
- 23/30 Mars 2014. Défaite de la gauche et des écologistes aux municipales avec une belle exception grenobloise qui couronne 30 ans d'écologie urbaine opiniâtre.
- 31 Mars 2014. Sortie du gouvernement. Au bout de 2 ans de renoncements divers, militants et élus écolos, nous ressentons un lâche soulagement. Mais nous sous estimons que l'argument mis en avant (pas avec Valls !) est faible et ne convainc qu'un public ultra politisé. Et nous préférons ignorer, à tort, que de très nombreux soutiens et électeurs écologistes ne comprennent pas, à 18 mois de la COP 21, que l'on refuse sans plus d'examen le poste de n°2 du gouvernement à la tête d'un fort Ministère de l'écologie, des transports, de l'énergie.
- Fin 2014. Changement de pied : une « fuite » organisée à la presse nationale met sur orbite « *la recherche d'un accord électoral entre EELV et toutes les forces de gauche alternative au PS* » pour (sic!) « *proposer une alternative au PS de gouvernement et finir devant le PS* » .
- Mars 2015. Cette ligne est expérimentée aux cantonales et fait la démonstration que le mariage de l'écologie politique avec le PCF pro nucléaire tout autant que les images de tribune partagées avec Jean Luc Mélenchon, ne convainquent pas les électeurs. Le déni tient lieu d'évaluation. L'erreur devient une faute quand elle est poussée pour les élections régionales au mépris de l'ancrage et des bilans concrets des quelques 250 conseillers régionaux élus écolos en 2010.
- Octobre 2015. Il ne doit pas exister un candidat en campagne qui ne se soit fait envoyer à la figure sur un marché le nom de Jean Vincent Placé. Le Sénateur cristallise aujourd'hui jusqu'à la caricature le rejet souvent virulent de l'écologie politique. Il sait pertinemment que ce sont les listes soutenues par EELV qui paieront le prix électoral de la division qu'il s'ingénie à mettre en scène en pleine campagne avec son ami De Rugy. Leur projet d'écologie centriste apparaît pour ce qu'il est: l'habillage d'un ralliement sans conditions à Hollande et Valls.
- 6 et 13 décembre 2015. Pour la première élection normande, le résultat, à 6,2% ¹, n'est pas à la hauteur des espoirs, la déception est particulièrement ressentie après l'échec d'un cheveu au second tour ².
- Fin décembre 2015. Un an après le virage pro Front de gauche, ses promoteurs, sans se soucier de l'incongruité de la situation, sifflent la fin de la récré et mettent en doute « *la pertinence d'un espace politique alternatif qui ne se construirait qu'en opposition au PS* » (sic !) proposant au Pdt de la République « *une coalition de transformation* ». C'est pour moi la goutte qui fait déborder le vase.
- Fin décembre 2015. 2 conseillers régionaux écologistes normands sur 3 refusent un accord technique destiné à éviter que le Front national soit la première force d'opposition de l'assemblée. L'accord proposé garantit pourtant à chaque parties prenante (socialistes , radicaux, écologistes) la plus totale liberté d'action et de parole. Allez comprendre..

Ce rewind est limité à l'agenda électoral. Le rappel des déclarations fracassantes, des voltes faces, et des contradictions publiques, serait aussi fastidieux que douloureux.

L'écologie reste la plus belle des promesses et la politique est à réinventer

L'écologie n'est pas seulement la seule idée neuve du XXI ème siècle.

Ses solutions pour limiter le réchauffement, préserver nos ressources et notre santé des pollutions, pour réinventer la solidarité du local au global, sont « brevetées » par une multitude d'expérimentations citoyennes, en tous points de la planète et génèrent autant d'engagements vivants et concrets.

La campagne de [Normandie Ecologie](#), en dépit des difficultés, s'est nourrie de cette réalité.

Le choix de l'autonomie écologiste a été validé par une campagne de qualité : un [projet](#) qualifié, innovant, crédible, élaboré en participatif, une incarnation parfaite par notre tête de liste régionale Yanic Soubien. L'ouverture citoyenne a remarquablement réussi et montré que l'équation de 2010

pouvait encore fonctionner et entraîner une nouvelle génération de candidats et candidates, praticiens de l'écologie dans leurs engagements associatifs et citoyens, leurs métiers, leurs choix de vie, sans forcément croiser la sphère politique.

Le contraste est saisissant entre l'échec d'EELV et la vitalité de la société civile écologiste.

La tentation de se tourner exclusivement vers l'engagement associatif du côté des défricheurs de l'avenir, des entrepreneurs du changement, est donc forte.

N'est il pas préférable, plus utile, de s'employer à essaimer les innovations et les bonnes pratiques de la transition écologique ? A faire aboutir les luttes qui préservent des milieux naturels, des espaces agricoles, des emplois locaux ? A simplement donner du sens à nos vies ? à changer le monde ici et maintenant sans attendre les petits matins des grands soirs ?

Mais on pressent qu'une certaine politique écologique aurait un rôle à jouer, si elle se réinventait.

Le combat des idées et la production de sens commun lui redonneraient une légitimité dans un monde perclus d'égoïsmes et de poussées identitaires. Un travail de fond opiniâtre mettrait en évidence des rapprochements aussi iconoclastes qu'utiles (les écologistes et les TPE/PME, les écologistes et les artisans...), lèverait des blocages symboliques et symptomatiques (les écologistes et le rural, les écologistes et les agriculteurs), démontrerait que l'écologie peut devenir le moteur de nouvelles activités industrielles, qu'elle est aussi porteuse d'emplois nouveaux avec le développement de l'économie créative, de l'économie collaborative et solidaire...

Mais l'écologie politique doit aussi faire sa révolution. Contre le populisme ambiant, défendre avec vigueur le rôle des institutions publiques mais bannir les parcours de politique professionnelle..

Rejeter les charmes de la présidentialisation et reprendre les flambeaux de la décentralisation et de l'Europe politique. Mobiliser les outils de la société de l'information et de la communication pour co-construire une démocratie nouvelle basée sur l'essor sans précédent de la participation de tous. Elle doit aussi assumer sa part de la tradition des luttes et des actions du mouvement ouvrier et du mouvement socialiste des fondateurs (action collective, utopie internationaliste, coopération) et assumer qu'elle peut très bien faire un bout de chemin avec les centristes et les républicains soucieux du soin à la nature ou au climat ³

EELV est elle en situation d'opérer ces retournements ? On me permettra d'en douter.

Et de plutôt rêver à un grand mouvement social écologiste qui s'affranchirait de la répartition classique des fonctions (la politique aux partis/la transformation sociale à la société civile) car celle-ci aboutit, me semble t'il, à la sclérose de la politique alors que les effets des transformations sociales sont limités par l'atomisation de celles ci.

Mont-Saint-Aignan, le 8 janvier 2016

Claude TALEB

claudetaleb@orange.fr
<http://blog.claudetaleb.fr/>

¹ La liste Normandie Ecologie a obtenu 6,2%, 70 000 voix, contre 105 000 en 2010, soit une baisse de 35%. Cette baisse significative est moindre que la baisse moyenne des listes écolos dans les régions y compris dans des régions emblématiques du vote écolo; en Rhône Alpes la liste EELV/Parti de gauche/Ensemble/Nouvelle Donne a recueilli 50% des voix de la liste EELV de 2010.

² Les raisons de l'échec sont multiples et partagées, entre les parties prenantes de la liste de second tour (socialistes, écologistes, front de gauche). L'écart final entre la liste Morin et celle de Nicolas Mayer Rossignol fut très faible, de 4700 voix. Alors qu'on a compté 50 000 votes blancs et nuls. On peut affirmer sans risque que le seul total des électeurs qui sont resté chez eux ou ont voté blanc ou nul parce qu'ils en ont assez des provocations « droit dans ses bottes » anti écolos de Manuel Valls, ou parce qu'ils ont été écoeurés par le mépris de Jean Yves Le Drian en région Bretagne, ou parce qu'ils conservaient le souvenir cuisant de l'incapacité des services de l'Etat -Agriculture et Intérieur- à reconnaître les mérites et les droits des jeunes occupants qui ont sauvé la ferme des Bouillons et à leur apporter une autre réponse que violente et policière, est très supérieur au nombre des voix manquantes. Hervé Morin peut leur dire à tous merci.

³ Et reconnaître quand Xavier Bertrand se hisse au niveau de jeu requis alors que Le Drian est indigne. Ou que Bartolone caricature de potentat du 93, reste pour des écologistes, le responsable et le coupable de la déstabilisation de la municipalité de gauche écologiste de Montreuil